

LAPOINTE, Guy, dir., *Société, culture et religion à Montréal : XIX^e-XX^e siècles* (Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1994), 338 p. 26,95 \$

Stéphane-D. Perreault

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perreault, S.-D. (1995). Compte rendu de [LAPINTE, Guy, dir., *Société, culture et religion à Montréal : XIX^e-XX^e siècles* (Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1994), 338 p. 26,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 571–572. <https://doi.org/10.7202/305379ar>

LAPOINTE, Guy, dir., *Société, culture et religion à Montréal: XIX^e-XX^e siècles* (Montréal, VLB éditeur, coll. «Études québécoises», 1994), 338 p. 26,95\$

La collection d'articles rassemblés par Guy Lapointe s'inscrit dans la foulée des nombreux événements entourant les festivités du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal en 1992. Elle résulte du colloque «Société, culture et religion dans le Montréal métropolitain», qui s'est tenu en mai 1992, à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Le but de ce colloque était de «faire mémoire», de rappeler le passé, afin de scruter le présent et de suggérer des pistes pour l'avenir social, culturel et religieux de la cité. Ces trois aspects constituent, selon Guy Lapointe, les piliers sur lesquels Montréal s'est bâtie. Le colloque regroupait donc divers spécialistes en sociologie, théologie, sciences religieuses et anthropologie dans un échange interdisciplinaire autour des trois thèmes du titre. Aucun des auteurs n'est historien. Ils ne tentent donc pas de faire œuvre historique, mais ils doivent souvent passer par l'histoire pour rédiger leurs études. La pertinence historique du volume réside dans les cadres d'analyse qui y sont mis de l'avant. Ceux-ci pourront éclairer les recherches des spécialistes de l'histoire de Montréal ou de l'histoire urbaine en Amérique du Nord. Ces cadres d'analyse tiennent compte du caractère religieux dans l'évolution de la cité. Cependant, pour leur donner une réelle pertinence historique, ils devront être mis en relation avec l'évolution économique, humaine et politique de la ville.

Cet ouvrage suit la forme du colloque dans son organisation autour de cinq thèmes dominants. Le premier, «les religions et la culture à Montréal», regroupe les six essais ayant la plus grande pertinence historique de tout le volume. Ces articles étudient les apports des groupes ethniques ayant immigré à Montréal, ainsi que celui des chrétiens non catholiques. La seconde partie, «les mutations du discours religieux et la modernité», apporte des orientations sociologiques et anthropologiques à l'étude. Cette partie relie également les apports historiques, mentionnés dans la première partie, aux changements apportés par la «sécularisation» de la société montréalaise depuis le milieu du XX^e siècle. La troisième partie est intitulée «femmes, culture et religion». Elle comporte deux essais sur l'apport des religieuses catholiques à la société montréalaise, ainsi qu'un autre sur un groupe de femmes pauvres de Pointe Saint-Charles et leur expérience positive avec leur paroisse de l'Église Unie. La quatrième partie concerne «les productions culturelles et le rôle de la religion». Cette partie analyse diverses productions culturelles (écrits, musique, œuvres d'art) et révèle ce qu'elles ont à dire sur la société de Montréal et son évolution. La cinquième et dernière partie, «Montréal, cité séculière?» ouvre de nouvelles perspectives avec deux essais

qui soulignent la pertinence du discours religieux pour l'évolution future de la société montréalaise.

Ce livre a le mérite de renverser la tendance dominante à voir Montréal comme une ville d'où le religieux est totalement absent depuis la Révolution tranquille. Tout au long du volume, les articles montrent l'importance du religieux dans l'évolution de la société et de la culture montréalaises. Les auteurs montrent aussi les transformations que le religieux a subies pour s'adapter aux nouvelles réalités socioculturelles dans un Montréal en mutation. Les essais de la fin du volume montrent l'omniprésence de caractéristiques relevant du religieux dans la société montréalaise, même aujourd'hui. La quête de sens de l'*homo urbaniensis* actuel ressort de ces articles. Les auteurs y décèlent un besoin criant de replacer le religieux dans le contexte urbain, de révéler sa place dans la vie quotidienne. Donner un sens aux symboles religieux pourrait éclairer la route des jeunes qui se perdent dans la confusion de la «cité séculière» actuelle.

Si l'ouvrage, à la fois par sa structure, ses collaborateurs et son contenu, aide à mieux percevoir la grande diversité des expériences socioculturelles et religieuses à Montréal, il pêche cependant par un manque d'unité et de ligne directrice. Certains articles (heureusement la majorité) concernent spécifiquement Montréal et l'expérience de ses habitants; cependant, plusieurs divergent et prennent l'expérience urbaine en Amérique du Nord ou encore expriment des théories sans se restreindre à l'expérience spécifiquement montréalaise qu'ils devraient étudier. De plus, l'historien à la recherche de références à l'appui des affirmations des auteurs sera parfois déçu par la rareté des notes dans certains articles.

La pertinence de ce volume pour l'étude historique de Montréal réside surtout dans l'expression de théories sociologiques ou anthropologiques. Ces théories peuvent être utiles pour comprendre certains mouvements sociaux ou culturels à Montréal au cours de la période couverte par le volume. Les auteurs rendent également évidente l'importance de l'étude de la religion et de sa force comme vecteur de sens pour l'évolution sociale. Les historiens bénéficieront de cet apport, de cet enrichissement du discours, qui met en scène d'autres facteurs d'évolution sociale que l'économie et la politique. Ces aspects ne sont peut-être pas assez développés dans ce recueil, sinon pour l'emphase peut-être exagérée donnée au débat entourant l'article 93 de l'AANB en ce qui concerne la confessionnalité des écoles. En somme, un livre utile, diversifié, mais qui manque d'unité. Une conclusion générale aurait aidé à mettre les divers articles en perspective, la présentation du début étant clairement insuffisante à ce chapitre.